

# L'Abeille

de la Nouvelle-Orléans  
Journal Hebdomadaire  
Fondé le 1er Septembre 1827  
Publié par les Frères Plaquemine Publishers  
Co. au Times-Bureau Building  
Square Lafayette, Nouvelle-Orléans, La.  
Téléphone Main 1100  
Enregistré à la Poste de la Nouvelle-Orléans, La., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 Mars 1879.  
La Louisiane et au Mississippi... 22.50  
Par les États-Unis, un an... 250  
Par mois... 25

## DEUX IDEES

Nous lisons dans le Courrier des États-Unis:  
Le conflit qui se déroule dans la Ruhr, et duquel la France est matériellement sûre de sortir victorieuse, préoccupe à juste titre les Alliés et les neutres. Ils suivent en spectateurs attentifs ce formidable duel, mais sans comprendre toujours les idées qui animent les adversaires. Quelle est l'idée de la France et quelle est l'idée de l'Allemagne?  
Après l'exposé fait le 13 mai à Commercy, par M. Poincaré, ces idées se détachent plus nettement que jamais.  
L'idée de la France consiste à reconstruire, à faire payer pour pouvoir reconstruire, à faire exécuter des engagements pour être payée. C'est une idée essentiellement positive.  
L'idée de l'Allemagne consiste à répudier les engagements, à ne pas payer ou à payer le moins possible, à résister au recouvrement des créances et à la prise des gages. C'est une idée essentiellement négative.  
Distinction théorique, diront les fameux réalistes boches. Non! montrons comment elle se traduit, dans la pratique.  
Pour la France, l'opération de la Ruhr se régle dès maintenant par un solide positif. Quel est, par contre, l'effet produit sur les finances de la Reich par la "résistance passive" et par tous les phénomènes qui en résultent nécessairement? Après avoir lu le communiqué des deux commissions qui se sont réunies le 17 mai au Palais-Bourbon, on consultera avec intérêt le compte rendu de la séance qui a été tenue à Berlin, le 11 mai, par la commission du budget du Reichstag allemand. Voici un extrait de l'information publiée par la "Gazette de Cologne" du 13:  
"Pendant la discussion qui a eu lieu ensuite sur le budget de 1923, le comité des économies a présenté une longue résolution qui a été adoptée avec quelques modifications de forme. Entre autres choses ce texte autorise le ministre des finances à émettre les bons du trésor qui seront destinés à renforcer temporairement les ressources ordinaires de la caisse centrale du Reich; ils seront émis selon les besoins, mais ils ne devront pas dépasser une somme de 15,000 milliards de marks. En outre, le ministre des finances est autorisé à assumer, en cas de nécessité, des garanties pour satisfaire des besoins inévitables causés par les conséquences de la guerre et par l'invasion (sic) dans les régions du Rhin et de la Ruhr. Le montant et la nature des dites garanties devra être exposé en détail, chaque mois, à un comité parlementaire de sept membres."  
Quinze trillions de bons du trésor, sans compter des "garanties" dont le montant et la nature ne seront soumis qu'à un contrôle intermittent—voilà, présentée avec une ironie inconsciente par le "comité des économies", un aperçu assez suggestif de l'abîme où une politique négative a précipité le Reich.

Prenons un autre exemple. Dans le communiqué publié pour résumer les déclarations de M. Poincaré, on apprend que la régie franco-belge des chemins de fer développe son exploitation en Rhénanie: "Le nombre de trains-kilomètres a passé de 31,000 au 18 mars à 50,000 environ au début de mai; en outre, le nombre des voyageurs, qui était de 17,000 par jour au 15 avril, atteignait 28,000 au 1er mai." C'est bien un travail positif que la régie franco-belge a fait là. Mais que font les autorités allemandes? La "Gazette de Francfort" nous l'enseigne. Désespérant d'arrêter les trains, les autorités allemandes ont pris le parti... d'arrêter les voyageurs. A l'entrée du territoire non occupé, près de Griesheim, la préfecture de police de Francfort a fait arrêter des personnes qui débarquaient d'un train conduit par les Français. Les noms de ces personnes ont été communiqués à la "Gazette de Francfort", qui les a publiés, avec l'indication de la profession et de la résidence, de manière que ces voyageurs inoffensifs sont désormais exposés au boycottage, aux agressions, etc. Que penser d'un système qui aboutit à des résultats pareils? La politique franco-belge consiste à faire fonctionner les chemins de fer français dans l'intérêt commun des populations allemandes et des créanciers alliés. La politique allemande consiste à saboter d'abord le fonctionnement des chemins de fer, puis à provoquer des représailles individuelles contre les Allemands qui descendent du train. De ces deux méthodes, laquelle correspond aux besoins généraux du monde, aux idées dont vit l'humanité?  
Suppléons à la fois sur le terrain matériel et dans le domaine moral, les Français et les Belges sont sûrs de l'emporter. Leurs deux gouvernements vont se concerter sur les

## RESURRECTION D'UN PEUPLE

La guerre a bouleversé la carte de l'Europe. De nouveaux États sont nés, d'autres se sont considérablement agrandis ou ont quelque peine à surmonter cette crise de croissance. Tous ces États sont-ils viables? L'avenir le dira. En attendant les augures promulguent des oracles contradictoires, mais ils sont à peu près tous d'accord pour affirmer que le peuple tchécoslovaque est le plus vigoureux de ces nouveaux européens.  
En effet, tout ce que l'on observe en Tchéco-Slovaquie révèle une nation en voie de rapide organisation, ardente, consciente de ses forces, disciplinée, remarquablement active, si bien qu'elle semble appelée à jouer un rôle de premier plan dans l'Europe de demain. Déjà Bratislava, l'ancienne Presbourg, montre avec orgueil son port sur le Danube où un outillage perfectionné, des installations remarquablement complètes n'attendent que la reprise générale des affaires; elle montre aussi au visiteur sa jeune université, où Tchèques et Slovaques se rencontrent et collaborent; plus de 500 étudiants se pressent dans les auditoires aménagés dans un antique couvent où l'on trouve, à défaut de tradition universitaire, la poésie des siècles révolus. Tout près, Brno, Janes Brun, possède la Faculté des Sciences et les Instituts techniques qui manquent à Bratislava. Ici comme là professeurs et étudiants ont l'ardeur propre aux néophytes et nous entendons encore le recteur de l'université bratislavienne parler de ses projets avec une voix de prophète.  
Le tchéco est évidemment la langue véhiculaire de l'enseignement supérieur, mais le français est aussi à l'honneur. Car le Tchéco sait bien que sa langue ne peut lui suffire. Les circonstances et accidents de son histoire lui ont donné une véritable aversion, le mot n'est pas trop fort, pour l'allemand; l'Anglais est bien loin; reste la France qu'il aime pour l'aide efficace qu'elle a donnée à son pays aux heures difficiles et dont il apprend la langue avec une sorte de passion et une incroyable facilité. Plus de cinquante sections de l'Alliance Française sont au travail dans les différentes villes du pays et leurs élèves se comptent par milliers, à Prague surtout où l'Institut Denis, constitué par une élite de professeurs et de conférenciers, stimule ce beau mouvement.  
On sait qu'au début de la guerre des régiments tchèques passèrent du côté russe, avec armes et bagages, pour lutter contre l'adversaire autrichien et allemand. Quand le bolchévisme non content d'avoir ruiné l'empire de disciplines des régiments russes, se mit à la remorque de Berlin, les troupes tchèques battirent en retraite jusqu'au cœur de la Sibirie; affrontant d'inimaginables aventures, des milliers d'hommes y demeurèrent jusqu'à la fin de la guerre, bien au delà souvent; d'autres milliers, faisant le tour du monde, virent s'aligner devant l'Allemagne sur le front français, à côté des camarades faits prisonniers par les Italiens. Aujourd'hui, ces hommes, héros d'une invraisemblable épreuve, forment les cadres de l'armée nationale tchécoslovaque; le français leur est familier et ils poussent leurs jeunes camarades à suivre les cours organisés par l'Alliance Française. La tâche du général Mittelhauser, un Alsacien, commandant en chef de l'armée tchécoslovaque, secondé par de nombreux compatriotes, est ainsi considérablement facilitée.

## LA SUISSE ET LES SOVIETS

Genève.—La réponse du gouvernement suisse à la note de protestation des Soviets relative à l'assassinat à Lausanne de Vorovsky, déclare que la Suisse est plutôt en droit de demander des explications sur les mauvais traitements que subissent les milliers de Suisses qui se trouvent en Russie sous le régime soviétique que d'en donner sur la mort d'un Russe dont la présence à Lausanne n'était qu'officielle et qui n'était pas un visiteur désirable. La réponse, qui a été entièrement rédigée par M. Motta, chef de la section politique, a été approuvée par le Conseil fédéral.

## FINANCES MEXICAINES

Mexico.—Les journaux ont été informés que des banquiers des États-Unis, par l'intermédiaire de MM. Thomas Lamont et Mortimer Schiff, actuellement à Paris, ont terminé les négociations concernant l'emprunt de \$25 millions concédé aux banquiers français finançant la Banque mexicaine d'émission. Le gouvernement annonce que cette institution ouvrira le mois prochain.  
M. Augustin L. Gorreta, directeur de la Banque Nationale du Mexique, qui a participé à la conférence de Paris, va rentrer bientôt à Mexico pour terminer le transfert des fonds et s'occuper de l'ouverture de la banque.  
moyens d'utiliser le succès attendu, et c'est pourquoi M. Poincaré se rendra le 6 de ce mois à Bruxelles.  
Cette conversation qui portera sur les moyens pratiques de recouvrer le montant des dommages sera, nous l'espérons, féconde en résultats.  
L. H.

## Avant la Castastrophe Allemande

Les Allemands sont en train de jouer sur le terrain économique et financier le grand jeu qu'ils ont joué sur le champ de bataille. Ils veulent aller jusqu'au bout une fois de plus. Quand, après la Marne, il fut évident pour quiconque savait peser les forces en présence que l'Allemagne avait manqué son coup, elle pouvait demander la paix qui lui aurait coûté cher, mais qui lui aurait laissé une forte position en Europe. En 1916, elle pouvait encore faire la part du feu; elle a attendu d'être réduite à la débauche pour demander à capituler. Aujourd'hui, c'est la même histoire qui se déroule sur nos yeux. Elle a, dès 1919, décidé d'essayer de se soustraire au paiement de la dette de réparation. Pour montrer qu'elle était incapable de payer, elle s'est mise à faire marcher la planche à assignats et à fabriquer des marks par trillions. Aujourd'hui encore, saisie à la gorge dans la Ruhr, plutôt que de céder et de payer, elle éprouve pour résister les dernières ressources en or de la Banque d'Etat. Elle est en train de se mettre financièrement dans la situation de la Russie, et pas seulement financièrement, car la hausse des prix de toutes choses, par suite du détraquement de la production causé par l'inflation, va finir par provoquer un de ces beaux gâchis politiques, une de ces belles crises d'anarchie sociale dont on ne saura plus comment l'en sortir.  
S'ils attendent encore quelques mois, les Allemands vont avoir une débâcle économique au moins égale à leur débâcle militaire de novembre 1918, quand un peu partout sur le front et à l'intérieur on arrachait les épaulettes et les décorations des officiers.  
La jacquerie ouvrière au bout l'inévitable restauration monarchique, voilà où va l'Allemagne si le parti de la grande industrie, qui est spécialement intéressé à ce qu'il n'y ait pas de jacquerie, et le parti socialiste, qui est spécialement intéressé à ce qu'il n'y ait pas de restauration monarchique, attendent encore quelques semaines pour concevoir un gouvernement déguisé à exécuter les clauses financières du traité de Versailles.

On entend dire: "Eh bien! laissons aller à la catastrophe, puisqu'ils y tiennent tant!"  
Sans doute on ne peut pas empêcher l'Allemagne de se saboter elle-même dans un accès de folie.  
Mais comme les ruines que cet accès de folie peut causer dans toute l'Europe sont incalculables, à cause de l'indépendance économique des nations au XXe siècle, il vaudrait mieux que le parti de la grande industrie et le parti socialiste baissent rapidement Cuno et nous fassent sans perdre de temps de nouvelles propositions, raisonnables et acceptables cette fois.  
En présence surtout des conséquences qui pourraient avoir l'effondrement total de l'Allemagne au point de vue économique pour toute l'Europe et pour le monde entier, il se agit à souhaiter aussi que nos amis anglo-saxons, ceux d'Angleterre comme ceux d'Amérique, fassent à temps les sacrifices que seuls ils sont en état de faire, pour arrêter l'Allemagne sur le bord de l'abîme où elle va rouler.  
La Belgique et la France, avec leurs régions dévastées ne peuvent pas faire autrement que de mettre à l'Allemagne le couteau sur la gorge pour l'obliger à réparer; mais l'Angleterre et l'Amérique, dont la monnaie vaut près du triple de la nôtre, vont-elles continuer, en présence de la catastrophe qui se prépare, à se contenter de faire le geste de Ponce Pilate!

## ON DECOUVRE UN NOUVEAU SUBSTITUT DU CHARBON

La "National Lumber Manufacturers Association" annonce qu'on vient de découvrir un procédé permettant d'utiliser les déchets des scieries, en les convertissant en briquettes d'une valeur calorifique égale à celle du meilleur anthracite. Ces déchets, qui se composent de branches, d'écorce, de sciure et de copeaux, représentent de 50 à 60 pour cent d'un arbre ordinaire avant sa conversion en bois de construction.  
Dans une scierie produisant 200,000 pieds de planche par jour, on leur équivaut, il y aurait 200 cordes de déchet, dont aucune partie ne devrait être brûlée, mais qui par le procédé mentionné, pourrait être converti en 60 tonnes de briquettes de charbon de bois, à un coût de fabrication de \$8.00 la tonne, ne tenant pas compte du coût de la matière première lorsque l'usine de briquettes fonctionnera conjointement avec la scierie. On pourrait en outre récupérer comme sous-produits 15 gallons d'huile de bitume, 30,000 pieds cubes de gaz de bois et 7 gallons d'acétone de chaque tonne de briquelette fabriquée.  
Si l'on parvient à fabriquer économiquement sur une grande échelle d'après ce procédé et si toutes les grandes scieries du Canada adoptaient ce système, Ontario et Québec arriveraient à fabriquer ensemble 480,000 tonnes de briquettes par année, ce qui contribuerait beaucoup à améliorer la situation au point de vue du combustible.

## Magnifique Travail

DE LA FONDATION ROCKEFELLER  
La somme de \$78,757,040 est dévouée dans l'espace de dix ans, pour augmenter le bien-être de l'humanité—Bonne nuit pour la France.

New-York.—La Fondation Rockefeller a annoncé qu'elle avait dépensé, depuis dix ans, \$78,757,040 pour augmenter le bien-être de l'humanité. Mais elle n'a pas donné beaucoup de détails sur les sacrifices et les actes héroïques des hommes occupant les avant-postes sur le front de bataille de la science, dans la guerre aux maladies qui affligent le monde. Elle n'a pas parlé des obstacles à vaincre et des efforts exigés, malgré une telle dépense d'argent. Ainsi, actuellement, dans le Nicaragua, il y a un jeune ingénieur sanitaire faisant des expériences qui, si elles sont couronnées de succès, auront une valeur incalculable pour les millions de personnes menacées de la terrible malaria. Si important est ce travail que la Fondation Rockefeller n'en a pas dévié la nature, mais on sait qu'il concerne une méthode économique pour exterminer les maringouins. On sait que la malaria est propagée par les maringouins. L'ingénieur et sa femme vivent seuls, dans une hutte, dans les montagnes, à des centaines de miles du plus proche hameau.  
Plusieurs méthodes pour assurer la destruction des maringouins sont employées. Les plus efficaces sont le drainage des terres marécageuses et l'usage des eaux. Mais ce sont des méthodes coûteuses. Or les moyens coûteux ne sont pas à la disposition de tous. La Fondation Rockefeller cherche un système économique qui permettrait aux localités les plus pauvres de faire disparaître autant que possible la malaria, en détruisant les maringouins. Les savants qui sont au service de la Fondation Rockefeller ont pour champ d'action le monde entier.  
L'eau de la tuberculose faisait les plus grands ravages, en France, la Fondation Rockefeller est intervenue, dans la troisième année de la guerre, et, par une énergique campagne, dans les districts ruraux et dans les grandes villes, a réussi à atténuer considérablement le mal dû à la peste blanche. Le travail a été abandonné après une dépense de plus de deux millions de dollars et les fonctions que le Bureau international d'Hygiène remplissait ont été confiées à diverses agences françaises. Le nombre des dispensaires établis en France a atteint le total de 372. Pendant la guerre, la Fondation Rockefeller a donné près de \$11,000,000 à la Y. M. C. A., aux Chevaliers de Colomb, à la Commission juive du bien-être, à la Y. W. C. A., et à d'autres organisations. Elle a donné aussi onze millions de dollars pour les œuvres humanitaires et médicales directement liées à la guerre. La Croix rouge américaine et la Croix rouge internationale ont eu une bonne part de l'argent de la Fondation Rockefeller. Une des plus importantes missions de la Fondation Rockefeller est d'engager les agences gouvernementales à adopter les méthodes qui ont été trouvées les plus efficaces au cours de la lutte contre les maladies et d'assurer la création et le maintien d'écoles d'hygiène.

Les pays de l'Amérique du Sud, le Mexique, les Philippines et le royaume de Siam ont grandement bénéficié du travail de la Fondation Rockefeller pour combattre les maladies propres aux tropiques. Le Bureau international d'Hygiène qui surveille les travaux des hommes chargés de vaincre les maladies a été établi en 1913, et l'année suivante, il dépensait \$133,000. En 1922, ces dépenses se sont élevées à \$1,842,249, c'est dire que son champ d'action a été énormément agrandi.  
La Fondation Rockefeller a consacré plusieurs millions à la Chine et ses savants cherchent à réduire le nombre des décès dans l'Inde.

## ALLEMANDS ET BELGES

Berlin.—Un journaliste allemand qui était poursuivi devant un conseil de guerre belge à Duisbourg, l'autre jour, sous l'accusation de violation de la censure militaire, a protesté contre la forte amende qui lui était imposée, disant que la liberté de la presse était garantie "dans toutes les nations civilisées." Le procureur général, un Belge, a répliqué avec ironie, demandant au journaliste s'il pensait un seul instant que les Allemands étaient un peuple civilisé.  
"Mais certainement," a répliqué vivement l'accusé, "et ce que je crois par-dessus le marché, c'est que je suis en bonne compagnie, puisque le roi des Belges lui-même est venu chercher sa femme dans une maison allemande, de sang royal."  
Le journaliste faisait allusion à Elizabeth, fille de feu le grand-duc Karl Theodor de Bavière, et qui est maintenant reine des Belges.  
La réponse audacieuse de l'accusé ne lui a valu aucune réplique du conseil que la confirmation de l'amende primitivement imposée, sans tenir compte de l'origine de la reine des Belges.  
Le Danemark tient la tête du monde entier pour la fabrication du beurre.

## A WASHINGTON

Washington.—Le sénateur Copeland, démocrate de New-York, propose qu'une conférence économique internationale soit convoquée par le président Harding, car bien "qu'il soit en faveur d'une cour internationale de justice," une telle organisation, dans les conditions présentes, ne peut, d'après lui, rétablir la stabilité du monde.  
"Ce dont nous avons besoin, dit-il, est d'avoir un accord pour une période limitée suivant lequel toutes les nations pourraient travailler au rétablissement de la stabilité des affaires."  
Le sénateur Copeland a déclaré en outre qu'il était en faveur du gouverneur Smith comme président, mais que, si une élection avait lieu maintenant, M. Henry Ford serait élu à une majorité écrasante.

Le sénateur Ladd, républicain du Dakota du Nord, le sénateur King, démocrate de l'Utah, et le représentant Frear, républicain du Wisconsin, ont l'intention de s'embarquer pour l'Europe le 14 juillet, pour étudier la situation en Russie. Le sénateur King a déclaré qu'ils leur avait donné l'assurance qu'ils pourraient voir par eux-mêmes, la situation véritable sans être surveillés par le gouvernement soviétique.

M. Lasker, président du Shipping Board, annonce qu'il a reçu vingt propositions à sa demande de soumissions d'achat pour la marine marchande du gouvernement américain. Il n'y a pas plus de huit de ces propositions qui soient suffisamment définies pour justifier des négociations avec les soumissionnaires et des télégrammes ont été envoyés à leurs auteurs pour les inviter à venir conférer avec le conseil.

M. Joseph N. Folk, ancien gouverneur du Missouri, qui fut autrefois l'une des figures les plus importantes du parti démocrate, est mort à New-York le 28 mai.

Le problème qu'a à résoudre le département du Trésor pour appliquer la décision de la Cour suprême relative aux boissons alcooliques à bord des navires semble être de plus en plus compliqué, au fur et à mesure que l'on étudie les points de vue exprimés au département d'Etat par les représentants diplomatiques de la France, de l'Angleterre, de l'Italie, de l'Espagne et des Pays-Bas. En ce qui concerne les représentations de la France, l'ambassadeur Jusserand a eu une conférence avec le secrétaire Mellon, mais rien ne semble indiquer que leur conversation ait amélioré la situation.  
Tandis que les fonctionnaires qui ont étudié les règlements à promulguer d'après la décision de la Cour suprême continuent à examiner les lois et les précédents légaux, d'autres donnent toute leur attention à ce qu'ils appellent les "désavantages" qui pourraient atteindre le commerce international des États-Unis, s'il fallait absolument appliquer la décision. Il y a eu de nombreuses discussions officieuses entre les représentants du département du Trésor et ceux d'autres départements au sujet de cette phase du problème, mais rien de tangible ne semble en avoir résulté.

## LA CARRIERE DE STANLEY BALDWIN

La réputation de Stanley Baldwin comme homme d'Etat ne remonte qu'à quatre ans. Toute sa célébrité ne date que de quatre mois.  
Le premier poste de Baldwin au Ministère consistait dans l'humble position de secrétaire privé de Bonar Law, il y a sept ans. Puis il devint Chancelier de l'Echiquier dans le Cabinet de Lloyd George. Ces derniers temps il devenait le bras droit de Bonar Law et était nommé Secrétaire des Finances du Trésor; en avril 1921 il recevait son premier portefeuille: département du Commerce.  
La rapidité avec laquelle Baldwin est monté est sans précédent dans l'histoire des ministères anglais.  
Le choix de Stanley Baldwin est un coup à Lloyd George et à Lloyd George, et ce choix marque une nouvelle étape du gouvernement démocratique de l'Empire britannique, Baldwin appartenant à la Chambre des Communes.

## CAMOUFLAGE DES FOURRURES

Paris.—C'est surtout dans le domaine de la fourrure que s'exerce le principe du camouflage. Il n'est presque plus une seule toison qui soit vendue sous un nom d'origine. L'opossum se présente sous forme de skungs. Le petit gris—lustré et teint en marron—simule le kolinsky. Le vison est traité "façon zibeline." Et il existe à présent du "rat cynilla." Enfin de même que les chemins de fer comportent trois sortes de compartiments, les pelletteries nous laissent le choix entre la loutre de mer (première classe), la loutre d'Hudson (second ordre) et la loutre de Colombie (dernier choix).  
Le castor a aussi ses dérivés: le ragondin et le nutria. Pourquoi, au lieu d'intituler "herminette" ce qui est, tour à tour, de l'hermine de choux et de l'hermine de garance, n'inscrivent-ils pas sur la plaque d'identité de cette peau de bête à poil blanc: lapin véritable?

## Un Peu d'Histoire

La "Revue de Paris" détache de nouvelles pages inédites des mémoires du comte Molé, pages qui se rapportent au procès du maréchal Ney. On y voit quel fut l'embarras du gouvernement pour faire juger le maréchal une fois que le conseil de guerre se fut réuni, car, afin de le faire juger militairement, on avait imaginé de le considérer comme un simple général, alors que, maréchal, due et pair, il ne pouvait être jugé que par la Chambre des pairs. Les ministres se rendirent en corps à la Chambre des pairs, et M. de Richelieu, constatant que la décision du conseil de guerre se réduisant à la majorité de cinq voix contre deux devenait un triomphe pour les adversaires de régime, requit les pairs, au nom du roi, de procéder immédiatement au jugement du maréchal Ney. L'ennui des pairs fut grand, car ils étaient ignorants, pour la plupart, des formes de la justice et ils se demandaient si le gouvernement s'adressait à des juges ou à des bourreaux.

Plusieurs parlaient d'aller à la campagne ou de se mettre dans leur lit, tant était forte leur répugnance à paraître servir une vengeance. Les ultras déclaraient qu'il n'y avait plus de justice sur terre si Ney ne périaient pas; les autres, qui avaient servi ou reconnu Bonaparte pendant les Cent-Jours, se trouvaient menacés ou humiliés si la tête de Ney tombait. Le comte Molé considéra qu'une des plus grandes fautes qu'on fit commettre au roi fut de ne pas séparer les véritables auteurs du 20 mars de la nation, car celle-ci se crut mise en jugement elle-même lorsqu'elle vit paraître le maréchal sur le banc des accusés. A son avis, au lieu d'arrêter Ney, il fallait le laisser sortir de France; mais ce fut Decezes qui, pour se faire valoir aux yeux de la cour et pour perdre le duc d'Orléans, fit saisir le maréchal Ney dans les montagnes où il se cachait—et le fit saisir arbitrairement puisque, en sa qualité de préfet de police, il n'avait aucune autorité en dehors de Paris.  
Le comte Molé rapporte l'opinion qu'avait Napoléon du maréchal Ney, opinion que l'empereur lui exprima un jour en ces termes: "Le maréchal Ney a le cœur dur et l'esprit borné, il aime surtout l'argent, est avide et envieux; il abhorre la noblesse, parce qu'il ne peut être noble et se sent mal élevé; c'est un bon général de division et rien de plus; son plus grand mérite est de ne jamais perdre la tête ni de se laisser abattre dans les revers. C'est ainsi qu'il m'a rendu de si grands services dans la retraite de Moscou." On sait qu'au premier tour 142 pairs se prononcèrent pour la peine de mort, 13 pour la déportation et 5 s'abstinrent; au second tour, il y eut 139 voix pour la peine de mort, 16 pour la déportation et 5 abstentions: or, parmi les cinq pairs qui ne votèrent pas, aucun, dit le comte Molé, ne le fit par conscience ou par principe, mais simplement pour se tirer d'embarras. L'un expliqua qu'ayant été lui-même condamné et ayant vu de près la mort, il avait une telle aversion pour elle qu'il ne voulait l'imposer à personne, et quant au duc de Montmorency, il expliqua que Ney étant son voisin de campagne et chassant souvent avec lui, "il ne pouvait se résoudre à avoir à son égard un si mauvais procédé."  
La nuit où fut prononcé l'arrêt fut une nuit lugubre. Les pairs n'avaient rien pris depuis le matin et les vieillards ne pouvaient plus se soutenir sur leurs bancs. Lorsque tout fut terminé, ils passèrent dans une salle où un souper avait été préparé, mais, debout et en silence, chacun prit au hasard quelques aliments pour avoir la force de regagner son logis. Le lendemain, le maréchal Ney tomba en commandant le feu et en indiquant, aux soldats où ils devaient viser.

## L'ESPRIT DE LORD NORTHCLIFFE

Il informe Conan Doyle qu'une épouvantable catastrophe menace notre machine ronde.  
Une dépêche de San Francisco annonce que sir A. Conan Doyle a eu une conversation avec l'esprit de lord Northcliffe.  
L'esprit du célèbre défunt lui a nettement déclaré que "seule une vague de réforme spirituelle était capable d'empêcher le monde de piquer la tête la première dans une catastrophe, après de laquelle la grande guerre ne sera que le "nanan."  
L'esprit de lord Northcliffe a ajouté que le peuple américain était trop "busy." Que c'était la grande erreur de sa vie, à lui, lord Northcliffe, qu'il avait été trop affairé, mais qu'aujourd'hui il comprenait que la sagesse se perd dans la ruée vers le progrès matériel. Lorsque les hommes perdent la sagesse, un désastre survient.  
Sir Arthur a ajouté que d'autres esprits, avec lesquels il entretient des relations suivies, ont confirmé les avertissements de lord Northcliffe. Certains de ces esprits sont même allés jusqu'à lui prédire que le désastre se produirait durant sa vie.  
Décidément, sir Conan Doyle frémente des esprits qui ne sont pas rassurants! Mais, n'est-il vraiment les "hautes relations" qu'il s'attribue, et en fait "d'esprits," ne s'agit-il pas plutôt d'un "esprit," un seul, celui de Conan Doyle?

## LE BAVARD

Le bavard est un individu très commun. On le rencontre dans toutes les classes. Le monde ouvrier n'en est pas plus exempt que la bourgeoisie et personne ne peut se flatter de n'en avoir jamais rencontré un. On pourrait croire que le bavard devrait surtout se trouver parmi les gens vivant de leur parole, les avocats par exemple. En réalité, la médecine, le notariat, la finance le commerce, l'industrie, toutes les professions et tous les métiers sont amplement pourvus de cette espèce d'individus. Le bavard se rencontre même dans le monde, pourtant peu considérable par le nombre, du journalisme.  
Il ne faudrait pas confondre le causeur et le bavard. La différence est grande. Autant le premier est plaisant, autant le second est désagréable. Si celui-ci sait causer, il sait aussi se taire et écouter. La nature paraît avoir oublié de donner le sens de l'ouïe au bavard. Il ne sait donc pas écouter. Par contre, il possède à un extrême degré le don de la parole. Aussi il ne sait pas se taire. C'est un besoin, une nécessité pour lui de parler. Rien ne peut l'en empêcher. Il parle partout, tous les jours et à tout le monde. Quelque sujet que l'on attaque devant lui, on est assuré de l'entendre émettre une opinion, donner un avis, exposer des vues. Il a l'irrésistible besoin de dire quelque chose. Les mots sortent de sa bouche comme un torrent. Ils s'ajoutent innombrables les uns aux autres. Le bavard accable son interlocuteur de phrases. Dès qu'il a commencé à parler, il ne laisse pas à celui qui l'écoute le temps de répondre, d'interroger, de discuter. In ne permet pas qu'on l'interrompe. Il semble vouloir empêcher de penser, de peser l'opinion émise, de juger la valeur des arguments apportés, de constater la vérité ou la fausseté, de sembler des faits rapportés. Il parle sans discontinuité, sans interruption. Il dit tout ce qu'il sait comme ce qu'il ne sait point ou ne sait qu'imparfaitement. Il rappelle tout ce qu'il fait et tout ce qu'il a fait. Il raconte tous ses projets réels ou imaginaires. Il est parfois véridique et très souvent menteur. Il invente ou exagère. Sa façon est intarissable. Jamais il ne voudrait rester coi. Il ne voudrait pas avouer, même tacitement, ignorer quelque chose. Aussi parle-t-il sur tout. Il ne paraît pas se rendre compte des erreurs qu'il commet. Une seule chose d'ailleurs lui importe: parler.  
On a écrit ce quatrain:  
"Le causeur dit tout ce qu'il sait;  
"L'étourdi, ce qu'il ne sait qu'à;  
"Les jeunes, ce qu'ils font; les vieux  
ce qu'ils ont fait."  
"Et les sots, ce qu'ils veulent faire."  
Le bavard est tout cela à la fois: causeur, étourdi, sot, et il parle tantôt comme les jeunes et tantôt comme les vieux, quelque soit son âge. Il est parfois causeur, il est toujours étourdi et sot. Il réunit en lui un nombre imposant de défauts. Il est surtout indiscret, immoderé, fat. La médiancée et la calomnie trouvent en lui un complaisant serviteur. Tout lui est sujet de conversation; le malheur comme le bonheur de son voisin, la dernière aventure de son meilleur ami comme le dernier potin sur la conduite du plus inconnu de ses concitoyens. Il est le plus fidèle colporteur de rumeurs. Il rapporte tout ce qu'on lui dit et tout ce qu'il entend dire. Le secret n'a pas de plus mortel ennemi et la vérité de plus acharné déformateur.  
Aussi si on recherche le causeur qui intéresse et d'un commerce agréable, on évite le bavard qui ennuit et dont la langue est si souvent dangereuse.

## AUGMENTATION DES MORTS DUES A L'ALCOOLISME

Une augmentation de 100% dans les morts dues à l'alcoolisme pour les trois premiers mois de cette année comparés à la même période de l'année dernière, est indiquée dans les statistiques réunies par le Dr. Louis J. Dublin, statisticien de la Metropolitan Life Insurance Company. Il y a une moyenne de mortalité de 3.4 par 100,000 personnes assurées, ou 121 morts, alors que pour la même période de 1922 il n'y avait que 62 morts, ce qui est une moyenne de 1.8.  
On n'a pas compris dans ces chiffres les morts par l'alcool de bois, dont il y a eu 36 pendant l'année 1922 et 12 pendant le premier quartier de l'année 1923.

## M. CLEMENCEAU NE VEUT PLUS REVENIR AU PARLEMENT

Paris.—M. Clemenceau vient de refuser un siège au Sénat, qui aurait été le sien, s'il l'avait sollicité. Les représentants des différents partis lui ont demandé d'un commun accord de succéder au sénateur Paul Le Roux, récemment décédé, et qui représentait le département où est né le "Tigre", la Vendée, et où il possède encore une villa au bord de la mer.  
M. Clemenceau a refusé l'offre, ajoutant qu'il était décidé à ne pas revenir au Parlement et qu'il n'accepterait pas le siège s'il y était élu.  
Un facteur qui a servi pendant quarante-cinq ans à Marrick, un petit village anglais, a maréché 245,780 milles dans son existence